

MARS 1987

STUDIO

FAITS ET GESTES

TABLEAUX VIVANTS



modèle, tantôt de styliste et un troisième (Ludovic Henry) égaiera de vives couleurs les tirages. (En fait, c'est Virginie Thévenet elle-même qui est l'auteur de ces "retouches".) Cette bonne idée donnera naissance à une PME de la tentation et du chantage interposés car, très vite, faute



de transgresser le tabou et de passer aux aveux des amours incestueuses, la sœur amènera des hommes devant l'objectif et son frère, des femmes... Plein cadre, Virginie Thévenet expose joliment ses tableaux vivants, objets du désordre amoureux entre les enfants terribles. Etienne Daho (*ci-dessus*) est l'un

Un frêle garçon et sa sœur sont les héros adolescents et androgynes de "Jeux d'artifices", le deuxième film de Virginie Thévenet. Après avoir suivi un couple d'un soir dans ses dérivés iniatiques et érotiques sur fond de Paris by night dans "La nuit porte jarretelles", la jeune et brune réalisatrice s'est penchée, cette fois à la manière d'un Cocteau branché, sur les jeux de séduction d'Elisa et Eric (Myriam David et Gaël Seguin). Ces adolescents désargentés deviennent locataires providentiels d'un appartement luxueux et baroque. Là, ils vont dresser un studio de photo. Le frère appuiera sur le déclencheur, la sœur servira tantôt de

de ces invités épinglés en objet du désir. La sœur le voit en Lucky Luke, son frère en Joconde. C'est lui qui gagne. Le chanteur de "Pop satori" prend la pose devant une toile tendue de clairs-obscurs, grimace LE sourire et ajoute : « Pas trop ridicule ? » D'autres suivront : Arielle Dombasle sera immortalisée en sculpturale poupée Barbie, Frikette Thévenet (la sœur de Virginie) en panthère, Eva Ionesco en Marianne boudeuse, Ariel Genet (héros de "La nuit porte jarretelles") en Al Jolson et toute une bande de jeunes gens, qui en pirate, qui en matador... Seule Farida, le mannequin-fétiche de Goude et Allaia, refusera de se joindre à ce troublant puis dangereux musée. ★M.R.